

Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de

LA MAÎTRISE

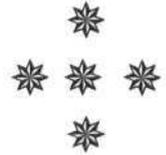
Besançon Saint Pie X
lundi 12 juin

Retrouvailles 2006

« Maintenir vivantes les relations générationnelles et intergénérationnelles, tissées entre anciens professeurs, animateurs et élèves...

Conserver la mémoire des expériences de vie partagées ...
Faire revivre, vivre et prolonger dans le présent les valeurs culturelles, morales et spirituelles dont l'institution fut porteuse.. »

(Statuts de l'Association, art. I)



Autour d'une question d'actualité religieuse et ecclésiale tout autant que profane et sociétale

Marie-Jo Thiel, professeure à Institut de théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg



« Une impulsion décisive est aujourd'hui donnée au mouvement de reconnaissance pleine et entière de la femme et de la femme dans l'Église du Christ.
...L'Église bouge ! Prenons-y notre place, n'ayons pas peur ! »



**AMICALE des ANCIENS
PROFESSEURS et ELEVES
de « La MAITRISE »**

De l'amicale à l'association

Sommaire

Édito

p. 1

Vie de l'Association

- L'Assemblée générale annuelle
- Les nouveaux statuts
- Les Jubilaires 2006
- Ils étaient là
Messages des absents
Mémoire
- La page de L'Escale Jeunes
- Souvenir d'un maîtrisien
Concours pour une hymne

p. 2

P-3

P-4

P. 5-6

P-7

p. 8

Thème

- Conférence :
« Femmes dans l'Église du Christ »
- Entretien

p. 9-12

p. 13-15

L'album

- Retrouvailles 2006

p. 16-19

Actualité

- Informations

p. 20

Sans doute notre communauté d'anciens élèves et professeurs est-elle inéluctablement vouée à disparaître. Chaque année quelques-uns s'en vont, n'ayant su ni choisi ni le jour ni l'heure...

Mais nous continuons à croire à la vie et nous n'avons pas voulu ne regarder que le passé. Les photos du présent ne continuent-elles pas d'enrichir l'album ? Nos assemblées des dernières années ont réitéré le souhait d'un grand nombre d'enrichir et de faire vivre nos retrouvailles annuelles par le partage de nourritures, intellectuelles, culturelles ou spirituelles, dans l'esprit même qui fut celui de la Maîtrise et singulièrement de "celle du P. Ledeur". Le site de la Maison de la rue de la Convention - pour raison de guerre picrocholine de territoires entre Archevêché et Région - ne nous étant plus aisément accessible, nous nous sommes faits nomades, retrouvant la saine tradition ancienne des « grandes balades »... Le réaménagement de nos statuts s'inscrit dans ce mouvement d'ouverture - nécessité ou désir.

Sans rien renier de l'image de *l'amicale*, nous avons choisi « l'idée » de *l'association*, ouverte aux préoccupations du temps présent. Ce faisant, nous avons souhaité reformuler l'expression des valeurs capitalisées depuis le jour où nous avons franchi le porche...

Ces valeurs que, quelle que soit ou ait été notre marche - où le voyage a pu, un temps, se faire errance - et quel qu'ait été le sentiment dans lequel nous avons vécu ces années de vie communautaire et « religieuse » — liberté ou contrainte - nous ont laissé un trésor.

Ce trésor, nous le portons tous - prêtres ou non - dans des « vases d'argile », selon la belle formule de Paul (Cor. 2).

Vases fragiles - « à durée indéterminée », comme le fut *La Maîtrise* et comme le furent et le sont les institutions qui tentent dans le présent, telle *L'Escale*, d'en perpétuer l'esprit. Valeurs qui « obligent », car elles sont d'ouverture, exposées au vent de l'Esprit.

Photos : Raymond Laithier
Jean-Marie Gautherot
André Guyard
Illustration : L'Escale, D. Forêt

L'assemblée générale annuelle 2006

Après Ronchamp en 2005 et pour la seconde année consécutive, notre assemblée générale annuelle, autour de laquelle s'organisent nos Retrouvailles, se tenait "hors les murs", en l'Église Saint Pie X de Palente, où Norbert Petot, l'un des Anciens, avait bien voulu nous accueillir, mettant à notre disposition église et salles de réunion - des lieux qui offraient, en intérieur comme en extérieur et sans contrainte de temps, des espaces conviviaux et commodes pour la conférence "ouverte", qui allait donner son thème et sa tonalité à cette journée.



Bienvenue à Saint Pie X

A l'issue du café traditionnel d'accueil et des échanges informels noués et renoués au fil des arrivées, le Président Henri Maire, ouvre la journée :

« Au nom de votre Comité, bienvenue à tous et à toutes, aux Anciens et aux épouses, au représentant de nos amis de Consolation et à leur Président, au Chanoine Gaspard Nyault, Doyen du Chapitre, représentant parmi nous aujourd'hui de notre archevêque, Monseigneur André Lacrampe qui nous adresse ce message :

"Vous avez eu soin de m'inviter à votre réunion du 12 juin, mais je regrette de ne pouvoir être des vôtres, étant, à cette date, retenu à Paris pour le Conseil Permanent élargi aux archevêques métropolitains. Je le regrette d'autant plus que vous traiterez d'un sujet intéressant comme celui dont vous entretiendra Mme Thiel sur La femme dans l'Église.

Je vous redis l'intérêt que je porte à vote association et la reconnaissance que je lui dois pour le soutien financier qu'elle continue d'apporter à L'escale Jeunes, comme elle le faisait déjà pour La Maîtrise.

Je sais que vous allez fêter vos quatre Jubilaires — le Chanoine Joseph Lemaire, l'Abbé Henri Jeannin, l'Abbé Henri Monneret et l'Abbé Félix Girard - et vous prie de bien vouloir leur adresser mes bons vœux et les assurer de ma prière qui accompagnera leur messe de rencontre. Je délègue le Doyen du Chapitre, le Chanoine Gaspard Nyault, pour me représenter à cette Eucharistie. Vous souhaitant une bonne journée conviviale, je me joins à vous par la pensée et la prière et vous prie de partager mon amitié entre tous vos membres. Bien à vous, Bien à toute

l'assemblée des Anciens", (signé : André Lacrampe).

Permettez-moi, dès l'entrée également, de remercier chaleureusement, en votre nom, l'Abbé Norbert Petot, Doyen des Unité pastorales de Besançon et curé de Saint Pie X, qui nous accueille dans ce lieu.

Et je déclare ouverte l'assemblée générale ordinaire de l'Amicale des anciens élèves et professeurs de la Maîtrise, sixième assemblée générale du troisième millénaire.... »

Rapport d'activité

Depuis la dernière AG, votre Comité s'est réuni deux fois, à La Maîtrise, pour traiter des ordres du jour suivants :

Le mardi 4 octobre 2005

- Présentation des activités de l'Escalé Jeunes, par l'Abbé Gilles Brocard.
- Venue à échéance en 2006 du mandat du président.
- Mandat du trésorier : appel à Raymond Laithier pour seconder Marcel Tevenaz malade.
- Démission du Comité de Pierre Saint-Hillier.
- Comité : renouvellement des membres du tiers sortant.
- Échos de la journée des Retrouvailles à Ronchamp, le 6 juin 2005.
- Bulletin des Retrouvailles de Ronchamp.
- Bulletin de Noël 2005.
- Construction du site Internet.
- Journée des Retrouvailles 2006.
- Archives de l'Amicale.

Le mardi 10 janvier 2006

- Présentations des activités de l'Escalé Jeunes, par l'Abbé Éric Poinot.
- Projet de modification des statuts et du règlement intérieur de l'Amicale.
- Le point sur la situation de la trésorerie.
- A la suite du décès de Marcel Tevenaz, nomination de Raymond Laithier aux

fonctions de trésorier et nomination de Bernard Maire aux fonctions de secrétaire.

- Commentaires sur le bulletin de Noël 2005.
- Composition des prochains bulletins confiée à J.-M. Gautherot.
- État et développement du site Internet de l'Amicale.
- Journée Retrouvailles 2006, le 12 06, autour d'une conférence.
- Cotisation annuelle maintenue à 14 €
- Archives de l'Amicale.
- Voyage au Canada à l'automne 2006 : Daniel Binetruy.
- Démission du Comité de Jean-Marie Carême.
- Apéritif de vœux offert aux Jeunes de l'Escalé.

Rapport financier

Le bilan financier de l'année 2005 s'établit ainsi :

Recettes

- | | |
|--------------------------------|-----------|
| • Repas Retrouvailles | 2484,00 € |
| • Participation frais d'org. | 1018,00 € |
| • Dons Espace Jeunes sans RF | 612,00 € |
| • Dons Espace Jeunes avec RF | 1241,00 € |
| • Cotisations annuelles (126) | 1765,00 € |
| • Intérêt sur compte CNE (a-i) | 102,42 € |

•TOTAL 7422,42 e

•Dépenses

- | | |
|---------------------------------|-----------|
| • Facture repas | 2398,00 e |
| • Frais divers org. AG | 380,41 € |
| • Remboursmt. repas Retrouv. | 46,00 € |
| • Édition bulletin Retrouv. | 580,00 e |
| • Édition bulletin Noël | 500,00 € |
| • Versement à Escalé Jeunes | 1853,00 € |
| • Dépenses div. (Ass. VSM) | 371-05 e |
| • Fournitures bureau et secret. | 403,20 e |
| • Affranchissement et envoi | 811,64 e |
| • Déplacements et réceptions | 263,97 e |

TOTAL 7607,27 €

Balance -184,85 €

Sit.trésorerie au 31 012 2005 : 3464,03 €
(CCP : 755,51 € — CNE : 2708,52 €)

Jubilé

De l'Or pour Joseph Lemaire et Henri Jeannin

Joseph est né à Malancourt-la-Montagne, en pays mosellan, à près de 300 km de Besançon, un jour de printemps naissant, le 27 mars 1930, dans une famille d'agriculteurs. La Lorraine, toutefois, ne devait pas le retenir. Car sa naissance ayant été hâtée par la mort soudaine de son père, le P. Jacquot, son oncle - futur évêque de Marseille - devenu son tuteur, installa la famille à Besançon-St Claude, au Chemin du Refuge.

En 1942, le jeune Joseph passe l' "examen des bourses nationales" , entre en 6^{ème} au lycée et, l'année suivante, à la Maîtrise, en 5^{ème}. La 4^{ème} et la 3^{ème} se passent au Val Ste Marie, où le Petit séminaire avait « émigré ». La guerre finie, il accomplit sa seconde et sa première à Besançon, où la Maîtrise revient, au terme de saisons mouvementées

Avant de rejoindre Faverney, Joseph accomplit une année encore à Besançon, à l'institution St Jean, à l'issue de laquelle il passe avec succès le bac de "Sciences Ex". Après une préparation militaire accomplie au séminaire de Philosophie sous le « commandement » du P. Monneret, le voilà engagé comme "aide météo". - ce qui lui vaudra, lorsqu'il résiliera son sursis en 1952, d'être affecté à Dijon, dans l'armée de l'Air, en qualité d'intercepteur radar puis de servir comme sous-lieutenant à la base d'Oran - la résiliation du sursis était en effet la règle, à Besançon, pour les appelés du service militaire, au terme de la première année de Grand séminaire.

De retour en théologie, Joseph Lemaire devait être ordonné prêtre à Noël 1956. C'était sans compter avec la guerre d'Algérie qui fait avancer l'ordination au 22 avril, 3^{ème} dimanche de Pâques.

À l'issue de sa démobilisation, on retrouve Joseph à la Sorbonne où après une propédeutique, il achève une licence d'histoire-géographie. Mgr. Dubois le nomme alors professeur à la Maîtrise, où il enseigne ces disciplines aux côtés du P. Berrard qui conserve les grandes classes.

Il n'y vivra pas la fermeture du séminaire en 1973, car, en 1971, il sera nommé Directeur des Études au lycée technique privé St Pierre Fourier de Gray, auprès du P. Vogèle, directeur-fondateur et bâtisseur-organisateur de l'établissement, qui en fera son "DRH".

H.M.

Ils étaient parmi nous



Henri Jeannin
ordonné le 29 juin 1956



Joseph Lemaire
ordonné le 22 avril 1956

« Ce n'est pas nous que nous prêchons mais le Christ Jésus, Seigneur. Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile pour que cet excès de puissance soit de Dieu et ne vienne pas de nous »

(Cor. II4 - 5 et 7)



Henri Jeannin et Joseph Lemaire
en conversation
avec Pierre Vitte

Henri est né à Courchaton, en Haute-Saône, le 30 avril 1930, dans une famille d'agriculteurs, originaire du Haut-Doubs.

Entré à la Maîtrise en 1942, il a poursuivi sa formation à Faverney puis au Grand séminaire de Besançon et fut ordonné prêtre le 29 juin 1956, en compagnie de 17 autres condisciples.

Après avoir débuté son ministère au Petit séminaire de Luxeuil, il exerce ensuite en paroisse. Comme vicaire d'abord, à Charquemont, de 1958 à 1961, puis à L'Isle-sur-le Doubs, de 1961 à 1972. Comme prêtre auxiliaire ensuite, à Sochaux, de 1972 à 1989.

La paroisse Saint Martin de Mandeuve l'accueille alors : il y restera 11 ans. En 1994, au décès du P. Marc Jolivet, il avait pris également en charge la paroisse Sainte Thérèse de Beaulieu, où il dira avoir « privilégié le contact avec les jeunes, en allant à leur rencontre ».

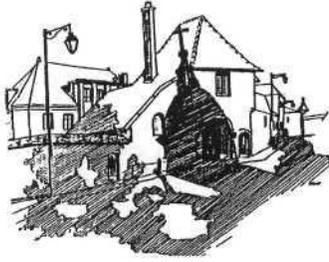
En 2001, il quitte Mandeuve pour Héricourt et les villages environnants, où il exerce à présent son ministère en compagnie d'un autre prêtre, dans le cadre des nouvelles structures désormais en place - "unités pastorales" - et dont il souligne volontiers l'exigence : « davantage de participation des membres de la communauté, où le prêtre ne peut tout faire ».

Au moment où il quittait Mandeuve pour Héricourt, les paroles d'adieux que lui ont adressées ses paroissiens, par la bouche de l'un des leurs, étaient plus qu'un émouvant hommage et prenaient valeur de témoignage. « Au cours des douze années écoulées, nous n'avions plus de "M. le Curé" mais un "bon Henri", qui préférerait le "tu" au "vous" et nous encourageait à la simplicité des contacts....

"Sans l'amour, nous ne sommes rien", aimais-tu à répéter chaque dimanche, sans jamais te lasser. "Il n'y a pas de dimanche ordinaire", disais-tu également. Ce message - que manifestaient ta sollicitude pour les plus pauvres et les plus démunis, ta compassion non feinte pour ceux qui venaient de perdre l'un des leurs, les mots justes que tu trouvais, propres à apaiser - nous l'avons compris. Comme aussi cet encouragement que tu nous adressais à manifester "une foi nomade qui ne se laisse pas enfermer dans les habitudes", à l'exemple de ton ministère pastoral ».

d'après l'E.R.

De nouveaux statuts pour une "association"



Avant de s'éteindre, avec ses derniers maîtrisiens et "maîtrisous", La Maîtrise avait choisi de muer pour finalement prendre une forme et un profil autres, accordés aux attentes et aux besoins du temps présent. Pour maintenir des liens vivants avec les nouvelles communautés issues de la vieille souche, le Comité de l'« Amicale » avait souhaité soutenir matériellement la vie du nouvel Espace qui avait investi l'ancienne Maison. Ce pas franchi en appelait un autre : un toilettage et une reformulation des statuts qui affiche l'ambition de partage et d'ouverture que porte en elle la forme de l' « association ».

Élaborés par les membres du Comité sous la conduite de notre Président, avec le concours du Père Gaspard Nyault et le conseil de Georges Bolard, professeur de Droit, les nouveaux statuts - modifiés conformément à l'article V des précédents en vigueur - ont été soumis à l'ensemble des membres puis adoptés à l'unanimité par l'Assemblée générale extraordinaire le 12 juin 2006.

Deux éléments nouveaux les caractérisent :

- « L'Amicale des anciens professeurs et élèves de La Maîtrise » est devenue « L'Association des anciens professeurs, animateurs élèves et amis de La Maîtrise ». Ainsi sont explicitement accueillis comme membres les anciens "surveillants" et associés les animateurs de l'ancien "Foyer séminaire" et de Factuelle "Escale Jeunes", à laquelle l'association apporte son soutien.
- Statuts proprement dits et règlement intérieur ont été fondus en un seul texte.

Le nouveau Conseil d'administration

Président d'honneur : Pierre Saint-Hillier
Président : Henri Maire
1^{er} Vice-président : Pierre Vitte
2^e Vice-président : Marcel Gable -
Secrétaire : Bernard Maire
Trésorier : Raymond Laithier

Membres du Conseil

Bernard Barbier Daniel Binetruy
Maurice Bolard Gabriel Mignot
Gaspard Nyault Paul Martin
Jean-Marie Gautherot Eric Poincot

Statuts

- les chapitres principaux -

Le texte intégral est disponible sur le site Internet de l'Association

www.maitrisiens.com

Chapitre I. Buts de l'association

Il est formé à Besançon, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, l'Association des anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de La Maîtrise, qui poursuit les buts généraux ci-après :

i°. Maintenir vivantes les relations, générationnelles et intergénérationnelles, tissées au cours de leur séjour dans l'institution, entre les anciens professeurs, animateurs, élèves et amis de la Maîtrise, autrefois Petit séminaire diocésain, ainsi qu'entre les anciens animateurs de l'Escale Jeunes, « espace chrétien d'accueil et de rencontre », qui prolonge aujourd'hui l'ancienne institution.

2°. Conserver la mémoire et les traces des personnes qui ont marqué l'histoire de l'institution, des expériences de vie partagées par les membres au cours de leur séjour, recueillir les témoignages, constituer des archives et, à travers des « retrouvailles » annuelles :

- organiser des rencontres ou d'autres projets communs d'opportunité particulière ;

- diffuser un bulletin périodique de liaison ;

- faire revivre, vivre et prolonger dans le présent les valeurs culturelles, morales et spirituelles dont l'institution fut porteuse.

3°. Grâce au réseau qui les relie, mobiliser les ressources et les compétences de ses membres pour le développement d'initiatives et d'actions de solidarité matérielle, sociale et morale s'inscrivant dans les finalités et les objectifs de l'association et en traduisant le souci de partage et d'ouverture.

Chapitre II. Siège social

L'Association a son siège à Besançon (Doubs) 9, rue de la Convention. Ce siège pourra être transféré par décision du Conseil d'administration.

Chapitre III. Membres

L'Association comprend des membres actifs et des membres d'honneur.

- Peuvent être membres actifs tous les anciens professeurs et élèves de la Maîtrise, autrefois Petit séminaire, tous les anciens responsables ou animateurs, tous les membres du Foyer séminaire, sans aucune durée de présence exigée dans l'une ou l'autre institution.

- Les membres d'honneur sont ceux à qui ce titre est accordé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil d'administration, par reconnaissance, pour intérêt ou service rendu. Ils sont exemptés de cotisations.

- La qualité de membre peut se perdre par démission ou refus de cotisation ou par exclusion décidée par le Conseil d'administration, pour activité incompatible avec les buts de l'Association. [...]

Chapitre V. Administration

Art.1 Constitution du Conseil d'administration

- L'Association est dirigée par un Conseil de 16 membres, dont 15 élus pour 9 ans par l'Assemblée générale, à la majorité absolue des membres présents ou représentés qui approuve la constitution de ce Conseil.

- Les membres du Conseil sont renouvelables par tiers tous les trois ans et rééligibles. Les premiers renouvelés sont tirés au sort.

- Le responsable du Foyer l'Escale Jeunes est membre de droit du Conseil d'administration et exempté de cotisation.

Ensemble, ou loin de nous ce jour-là

*Nombreux et nombreuses,
ils sont venus*

- 1930 Pierre CRUSSARD-DRUET
- 1931 Bernard BARBIER
- 1932 Louis JOLY, Philippe TISSERAND
- 1935 Edmond SCHEER
- 1936 Joseph CORDIER,
Bernard LECLERC
- 1937 Denys CUENOT, Pierre VITTE
Michel JACASSE
- 1939 Pierre HÔPITAL
- 1940 Georges MAILLEY
- 1941 Robert ISABEY, Gaspard NYAULT
Pierre PRINCET
- 1942 Henri JEANNIN, Guy VINCENT
- 1943 Joseph LEMAIRE, Hubert LIGIER
Jean POULNOT, Marcel VITTE
- 1944 Daniel BINETRUY,
Albert BOURGON,
Lucien CLAUSSE,
Gilbert LAPIERRE
- 1945 Jean DEMILLIÈRE,
François LESCOFFIT,
Georges LIGIER, Charles RAVRY,
Henri VUILLEMENOT
- 1946 Pierre NAPPEY
- 1947 Jean-Marie MEUNIER,
Gabriel MIGNOT, Serge PERRIN,
Charles ROUSSELET
- 1948 René LHOMME, Jean MOYSE
- 1949 André BRISARD,
Marcel CHOPARD
- 1950 Henri MEUNIER
- 1951 Bernard BERGIER,
Jean-Marie GAUTHEROT
- 1952 Jean-Baptiste CARREY,
Gilbert CHOPARD,
Simon GUINCHARD,
Bernard JOLIVET,
Bernard MAIRE
- 1953 Claude CHARBONNIER
Michel LAITHIER, Henri MAIRE
- 1954 Pierre ARNOUX, Michel COULET
Philippe DESCOURVIERES,
Bernard GONIN,
Raymond LAITHIER,
François PANIER
- 1955 Jean-Marie BERTHOD
- 1956 Alain CARREY
- 1957 Louis ROUGON-GLASSON
- 1960 Marcel GABLE
? Jean-Marie BELOT, Norbert PETOT



*Au total,
soixante-trois Anciens
présents
et
l'aimable compagnie, très
appréciée
de vingt épouses*



*Leurs messages
de loin*

Claude COULOT (1956-1962) « Hélas, je ne pourrai être avec vous le 12, mais vous aurez une de mes collègues, Marie-Jo Thiel, pour la conférence. »

Claude RIGAUD : « Transmettez à tous mes amicales salutations avec un coup de chapeau spécial à ceux qui œuvrent à la mise en place et à la gestion du site, François Lescoffit en particulier, ainsi qu'aux savants rédacteurs des statuts de l'Association que j'approuve sans réserve. »

Jean BLANCHARD (1939-1944) : « Je ne participerai pas aux Retrouvailles cette année, ayant encore du mal à marcher et surtout de monter en voiture. Bonne journée à tous. Amitiés. »

Jean CORNU : « Amis de jadis et de toujours, merci de votre gentille invitation... En raison cependant des gros problèmes de santé de l'une de mes filles, j'ai assez peu l'occasion de m'éloigner de Marseille. Étant par ailleurs un Ancien de "Conso" - où la guerre nous avait provisoirement transplantés - j'ai également dû renoncer aux dernières réunions des Anciens.

Je le regrette, car quand je consulte la liste des Anciens de La Maîtrise, je constate qu'une bonne cinquantaine de noms me rappellent de très bons souvenirs et même d'excellentes amitiés. Bien sûr, la vie nous a éparpillés ; chacun a suivi son petit bonhomme de chemin, du mieux qu'il pouvait, dans des directions diverses, mais certainement dans le souci des valeurs humaines et spirituelles que notre formation, avec plus ou moins de bonheur, s'efforçait de nous faire découvrir. J'aurais eu grand plaisir à renouer, ne serait-ce qu'une journée, avec ceux d'entre vous avec qui j'ai pu cheminer quelques années.

A l'occasion du décès, il y a un peu plus d'un an, de mon frère Gilbert, ancien maîtrisien lui aussi, j'ai eu l'occasion de retrouver l'un ou l'autre d'entre vous. J'en ai été très heureux et je les remercie encore de leur présence. »

Jean-Pierre AMIOTTE (1958-1961) : « Salutations amicales à tous. »

Vie de l'Association

Présences

...Loin de nous ce jour-là

messages

Robert et Marie CHAPUIS (1948-1954) : « Désolés de ne pouvoir être des vôtres. Très fort avec vous dans l'amitié. Bonne et belle journée ! »

Pierre GEAY (1949-1951) : « Union de prières avec vous pour cette belle journée ».

Jean-Pierre BEAUTÉ (1948-1956) : « Pourquoi une A.G. "extraordinaire" ? Pourquoi changer de dénomination ? Même si La Maîtrise n'existe plus, nous sommes tous d'anciens maîtrisiens. En leur temps, les Anciens de L'Escale feront leur changement de dénomination ou une nouvelle association. »

Jean ETEVENON (1930-1934) : « Victime d'un A.V.C. il y a deux ans, je suis depuis un an au Centre de soins d'Avanne "Les Jonquilles 3" - »

Raymond FLEURET (1948-1952) : « Avec mon fidèle souvenir au Père Sarrazin et au Chanoine Gaspard Nyault, auxquels je dois beaucoup pour leur enseignement et leurs conseils. »

René GARNERET (P) (1947-1953) : « Un amical souvenir à tous les Anciens présents, en union avec les absents. »

Paul JEANNINGROS (1952-1958) : « Au regret de ne pouvoir assister à cette journée. Toutes mes amitiés et mon meilleur souvenir à tous les présents à ces Retrouvailles. »

Philippe LAITHIER (1948-1954) : « Amicales salutations à tous les Anciens présents. »

Jean-Pierre LANQUETIN (1959-1963) : « Faites une ovation aux concepteurs du site "Les Maîtrisiens". Enrichissez-le (le site !) par des photos et des adresses courrielles. »

Gérard LONGCHAMP (1940-1944) : « Smpathique souvenir à tous les Anciens. »

Daniel MESNIER (1952-1959) : « Mes amitiés à tous et à Paul Martin en particulier. Vieux compagnon de classe, je ne t'ai jamais oublié ni n'ai oublié nos cours d'orgue avec Mlle Aymonin, ni mes séjours à Chassagne. Nous pouvons t'accueillir en juillet, durant le festival, si tu viens. »

« Faisant ici mémoire... »

Depuis notre dernière Assemblée, ils ont quitté ce monde et nos rencontres.



Gustave GRIFFOND
le 2y novembre 2005



Pierre PETITHUGUENIN
le 24 novembre 2005



Marcel TEVENAZ
le 17 décembre 2005



Jean-François POIX
le 20 décembre 2005



Abbé Michel BERCHE
le 13 janvier 2006

Paul PERNET
le 10 janvier 2006

Pierre DUVERT
le 20 mai 2006



messages

Jean MOYSE (1948-1954) : « Meilleur souvenir amical. »

Jean-Noël POCHARD (1954-1959) : « Je déplore vivement de ne pouvoir participer aux Retrouvailles du 12 juin, bien que je sois en vacances... mais en Normandie. Je serai cependant avec vous ... Je pense à notre ami Marcel, trop tôt disparu et qui nous manque vraiment. »

Christian RAMPHFT (1956-1963) : « Félicitations à M. le Chanoine Joseph Lemaire pour ses 50 ans de fidélité au Christ et à son Eglise. »

Charles RAVRY (1945-1950) : « Pourquoi changer la dénomination "Anciens de La Maîtrise" en "Amicale L'Escale" alors que L'Escale ne nous reçoit plus ? Qui, à la fin d'une longue journée, ira, de Palente, visiter l'ex-Maîtrise ? La conférence ? Je suis sourd mais habitué. »

Pierre REUTER (1944-1946) : « Mon bon souvenir aux Anciens du Val Sainte-Marie. »

Charles ROUSSEL (1932-1938) : « Des problèmes de santé m'empêchent de participer aux Retrouvailles, mais je serai de tout cœur avec vous. »

Pierre SAINT-HILLIER (1937-1943) : « Le 12 juin, je serai en villégiature au Guilvinec, un port de Bretagne qui m'avait été recommandé par le regretté Louis Mourey. Amitiés à tous. »

Joyeux anniversaire Père Sarrazin !

Le 2 juillet dernier, le P. Sarrazin a fêté ses 80 ans !

Empêché par une santé fragile, il n'avait pu, cette année, partager la convivialité de nos Retrouvailles. Il aura cependant reçu, au jour faste, les vœux de notre Comité et de nombreux Anciens et les paroisses d'Ormans et de Pesmes devaient le fêter en septembre.



La page de L'Escale

Embarquement sur un bâtiment au long cours

C'est à sa belle plaque dorée que l'on reconnaît un avoué, un orthopédiste... Mais qu'en est-il de cette plaque aux couleurs arc-en-ciel du 9 rue de la Convention ? Quelle entité peut bien se cacher derrière cette désignation d'« Escale Jeunes » ?

Si un jour, faisant chemin vers la Citadelle, vous franchissez le porche, voilà ce que vous y découvrirez : 9 jeunes qui ont décidé, pour une année, de faire escale dans ce port particulier, en compagnie d'autres matelots (un jeune couple de laïcs, une religieuse et quatre prêtres), au pied marin plus assuré, en habitués qu'ils sont de la vie d'équipage.



Choisir un tel mouillage, c'est prendre du temps au milieu de notre vie d'étudiant ou de jeune professionnel, pour vérifier la solidité de nos mâtures (notre foi, nos convictions...), ainsi que la qualité de nos vivres (nos qualités relationnelles...). Pour ce faire, nous avons choisi la vie communautaire, qui, quoique riche en joies, n'est pas toujours synonyme de mer paisible ! Car, lorsque la communauté passe des grandes idées à la réalité, c'est-à-dire au quotidien partagé, lorsqu'il ne s'agit plus de croire à la perfectibilité humaine dans l'absolu, mais que l'on se retrouve confronté à l'autre, absolument irréductible à soi, alors parfois l'avis de tempête est lancé !

Fort heureusement, l'Armateur, celui sans lequel l'existence d'une « Escale Jeunes, espace chrétien d'accueil et de rencontre » n'aurait pas de raison d'être, est toujours là pour apaiser les tempêtes et les rendre fécondes !



Aurélien et Justyna
Couple
laïc



Aurora,
résidente

D'ailleurs la structure même de notre bâtiment témoigne de la spécificité de ce que nous essayons de vivre : si ce n'est qu'en descendant une volée de marches que l'on parvient à la chapelle, ce n'est aucunement pour en faire un lieu retiré, à l'abri des regards, mais pour qu'il soit le fondement, la "pierre d'angle" soutenant l'ensemble. C'est ce qui vient donner du sens, non seulement à notre vie ensemble - à seize - mais également à notre mission, qui est d'accueillir les divers groupes de jeunes qui montent à bord, pour un périple de plus ou moins longue durée (aumôneries des lycées et des étudiants, groupes de prière...).

Voilà en quelques mots - sur des flots d'encre - un aperçu de l'aventure passionnante qui se vit à l'Escale.

Marie-Luce PERNOT
Résidente

L'« Escale Jeunes » Espace chrétien d'accueil et de rencontre

- le lieu d'ancre de ceux qui y vivent en communauté. Une communauté composée de 4 prêtres résidents, d'un jeune couple de laïcs, d'une religieuse (Sœur Edith, de la Charité) et de 9 jeunes étudiants ou professionnels. Invitée à créer une maison accueillante, ouverte à tous, un lieu de vie et de fraternité.

Les jeunes qui y vivent en communauté font une halte pour prendre le temps de réfléchir à leur vie.

- le lieu de rencontre régulier - leur port d'attache - de l'aumônerie des étudiants "La Source" ; des collégiens et lycéens des établissements publics de la ville de Besançon (AEP ; et du Service des vocations.

Les jeunes qui y viennent régulièrement peuvent s'y "ravitailler" pour leur route (formations, conférences, eucharistie, accompagnement personnel)

- le lieu où peuvent faire escale, quand ils le souhaitent, tous les groupes de jeunes, des paroisses, des services ou des mouvements, qui y trouvent des commodités de rencontre (formation, écoute, accompagnement personnel).

C'est un lieu de croisement, propre à favoriser la rencontre des jeunes, isolés ou en groupe constitués, qui veulent échanger et partager.

Pour faire partie de la communauté de résidents jeunes de l'Escale, les jeunes doivent satisfaire aux exigences suivantes :

- avoir entre 18 et 25 ans
- être au travail ou en études supérieures
- avoir pleinement conscience de l'engagement communautaire et pastoral que représente cette vie, sachant que l'essentiel reste la réussite de leur études et de leur vie professionnelle.

L'équipe d'animation tient compte, pour l'admission, des équilibres garçons-filles et travail-études, des âges et de l'engagement dans les différents lieux d'Église.

Au fil du temps

*Traducteurs, poètes et musiciens,
à votre inspiration !*

« Voici une proposition pour titiller les Anciens. L'idée m'en est venue lors de la fête de St Ferreol et St Ferjeux. Cette fête comporte une hymne latine dont la traduction est trop banale pour "faire" hymne. Je propose donc aux Anciens un

CONCOURS

**Composer
une traduction française
(versifiée ou assonancée)
de ce texte latin
pour une hymne chantée**

en s'aidant éventuellement de la traduction existante, donnée ici, mais en y mettant les audaces nécessaires pour en faire un texte poétique..

Un jury pourrait être constitué, dans lequel il serait bon de placer le P. Henriot. Le texte choisi par le jury pourrait ensuite être mis en musique... »

Gaspard NYAULT

*Hymne à Saint Ferreol et Saint Ferjeux insérée au
bréviaire de François-Joseph de Grammont (1712)*

Augustis patribus, qui genitos Deo
Primaevio fidei lumine nos beant
Exemplis acuunt et precibus juvant,
Laudes pandite debitas.

Hue venere citi finibus Atticis,
Armatique fide daemones impetunt ;
Hos verbi gladio confofiuunt, suis
Et pulsos adytis fugant.

Tanti dux operis Ferreokus, trucis
Insanos erebi sustinet impetus :
Mactatusque Crucis qui litat hostiam
Christo grata fit hostia.

Fratri se comitem Ferrucius dedit,
Hune hostis pariter persequitur furor :
Et quos una simul mors dedit hostias,
Hos par gloria suscipit.

Crescit mortis amor, quo mage vis furit :
Fructu sancta cahors obere pullulat
Fœcundoque satu Christiadam cruor
Plures Christiadas parit.

Nutu, cuncta tuo qui regis, ô Pater !
Fili, cuncta tua qui reparas nece ;
Fac, qui corda raves, Spiritus, ut patrum
In natis amor ardeat.

Amen.



Saint Ferjeux

Traduction première (palimpseste)

1. A nos glorieux Pères, qui, nous ayant fait naître à la vie de Dieu, nous réjouissent de la pure lumière de la foi, nous stimulent par leurs exemples et nous aident par leurs prières, offrez de justes louanges.

a. Ils sont venus ici des confins de l'Attique et armés de leur foi, ils assaillent les démons, les transpercent du glaive de leur parole et les chassent loin de leurs temples.

3. Le chef de cette grande œuvre, Ferreol, soutient l'assaut impétueux de l'enfer et par son immolation, lui qui offre l'hostie de la Croix, devient hostie agréée pour le Christ.

4. Ferjeux se fit l'associé de son frère : la même fureur hostile le poursuit. Et unis dans la mort, ils sont reçus dans la même gloire.

5. Leur désir de mourir s'accroît avec la violence qui se déchaîne. En fruits abondants se déploie la sainte cohorte. Comme une semence féconde, le sang des chrétiens engendre de nombreuses communautés chrétiennes.

6. Ô Père qui régis toutes choses par ta volonté. Ô Fils qui par ta mort violente a tout restauré. Esprit-Saint qui réchauffe les cœurs, daigne accomplir nos vœux : que l'amour qui animait le cœur des Pères embrasse celui des fils.

Amen

Souvenirs d'un maîtrisien Les Ténèbres

Ainsi appelait-on l'office du soir, chanté les mercredi, jeudi et vendredi de la Grande semaine. Primitivement, chez les moines, c'était l'office de nuit, d'où son nom. J'ignore si aujourd'hui encore, les moines se relèvent la nuit pour les "Nocturnes"...

On pourrait s'arrêter longuement sur les textes et les compositions musicales de ces offices, courts parfois mais lourds de sens et d'émotions....

Il y avait trois Nocturnes, composés chacun de trois psaumes psalmodiés, puis trois lectures et trois répons en musique. Ceux-ci étaient parfois polyphoniques, car d'admirables compositions ont été faites sur ces textes, à la Renaissance (Ingegneri, Victoria, Palestrina, etc.. Il ne faut pas chercher pourquoi j'ai de l'appétence pour Ingegneri !). Il y avait aussi les fameuses lamentations de Jérémie, cantilées par un soliste - à 12-13 ans, une véritable épreuve ! Nous ne chantions qu'un seul Nocturne, ce qui était déjà beaucoup pour des garçons de 12 à 18 ans. Suivaient les Laudes : cinq psaumes et un cantique biblique.

Au milieu du chœur, était installé un grand chandelier triangulaire portant trois bougies. A la fin de chaque psaume, un clerc emportait une des bougies et la cachait derrière l'autel après l'avoir soufflée. Était-ce le rite moyenâgeux accompagnant, lors de l'office de nuit, le lever progressif du jour ? Ou le symbole de tous les compagnons de Jésus qui avaient successivement pris la fuite ? Ou encore la présence du Christ, qui se retire et qui meurt ?

Quoi qu'il en soit, lorsqu'on emportait le dernier cierge, au sommet du triangle, on faisait du bruit pour symboliser le grand désordre de la mort du Christ : toute la nature est bouleversée lorsque meurt le Christ.

Il était prévu alors que l'on fermât son gros livre bruyamment. Je ne sais si les moines faisaient ainsi, mais les gamins que nous étions : io ! Quel plaisir nous prenions à faire du bruit, quel raffut ! On tapait le livre sur le banc, voire sur la tête de son voisin ! On tapait aussi des pieds. Alors, ainsi qu'un gouvernement recule devant la manif, le cierge réapparaissait, rapporté par le clerc. Symbole du Christ ressuscité. Et l'office se terminait, le chœur apaisé... dans le silence.

Mais nous songions plutôt, nous, aux examens de fin de deuxième trimestre puis aux très proches vacances de Pâques, qui ne commençaient que le dimanche, après toutes ces liturgies

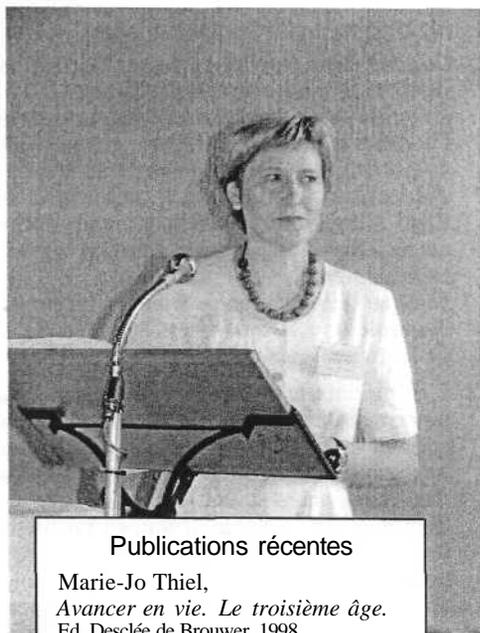
Michel Gentilhomme (1937-1942)

Marie-Jo THIEL

Professeure de théologie morale

Femmes dans l'Église du Christ

Aux sources
de multiples confluences



Publications récentes

Marie-Jo Thiel,
Avancer en vie. Le troisième âge.
Ed. Desclée de Brouwer, 1998
Coll. Petite Encyclopédie du christianisme,

Guy Avanzini et Marie-Jo Thiel.
Éduquer à la beauté. Eduquer aux valeurs.
Ed. don Bosco, 2000

Marie-Jo Thiel (dir.), *Le pouvoir de maîtriser le vivant*
Actes Colloque internat. Strasbourg (21-23 nov. 2002)
Ed. Ami Hebdo médias, 2003

Marie-Jo Thiel (dir.),
Europe, spiritualités et culture face au racisme
LIT Verlag (Berlin) et Cerf (Paris), 2004

Marie-Jo Thiel,
"La dignité humaine, Perspectives éthiques et théologiques",
in Gilbert Vincent (dir.), *Corps : le sensible du sens*, PUS, 2004

Marie-Jo Thiel (dir.),
Entre malheur et espoir. Annoncer la maladie, le handicap, la mort.
PUS, 2006.

La place, le rôle et l'image des femmes dans la société n'est assurément pas un thème neuf. Mais, outre que sa prégnance n'a fait que s'amplifier depuis un demi-siècle, l'actualité politique, sociale, et culturelle de ces dernières années lui donne aujourd'hui une résonance quasi obsédante. Nulle surprise donc si le thème trouve également un large écho dans les religions et jusque dans les églises chrétiennes.

Le « chemin de la femme » - selon le mot de Jean-Paul II - n'a-t-il pas été et n'est-il pas encore, dans l'Église, aussi « difficile » que dans la société et pavé des mêmes discriminations ?

Or, si l'Église elle-même, dans sa pensée et dans ses actes, s'est trop souvent laissée contaminer par les cultures ambiantes, androcentrées voire misogynes, l'Écriture est cependant un lieu où souffle l'Esprit de liberté, où du récit de la création jusqu'à la nouvelle alliance, les figures se succèdent affirmant, dans l'égalité, l'inouïe dignité de la femme.

Mais si la promotion de la femme, qui a profondément marqué l'histoire de nos sociétés au cours du dernier demi-siècle, peut être qualifiée de « signe des temps », la route ouverte est encore à aménager vers une pleine reconnaissance de leur ministère et de leur mission théologico-religieuse au sein du « peuple de Dieu ».

 BB

Professeur à l'Institut de théologie catholique de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, où elle assure un enseignement d'*Éthique et théologie morale*, Marie-Jo THIEL, 49 ans, titulaire d'un double doctorat de médecine et de théologie catholique, est également membre de nombre de comités d'éthique médicale et de diverses instances pastorales, à vocation régionale, nationale ou européenne, où sa pensée et son conseil sont activement sollicités.

Membre de nombreux groupes de recherche interuniversitaire et interdisciplinaire, dans ses deux domaines de compétence privilégiés, Marie-Jo THIEL est très présente - tant sur le terrain profane que proprement religieux - dans les grands débats de société de notre temps :

Bioéthique et société, Agir humain, conscience, dignité humaine, Sens de l'agir médical, "Où va la médecine", Souffrances et morts, "Le pouvoir de maîtriser le vivant", Éthique et médecine d'urgences, Début et fin de vie, "Annonce de la maladie grave, du handicap et de la mort", Procréation médicalement assistée, Génétique, Environnement, "Religions et bioéthique", Bioéthique et christianisme, "Europe, spiritualités et culture face au racisme", "Dieu et la vie", "Peurs et biotechnologies".- les thèmes de ses travaux et de ses recherches dessinent d'eux-mêmes l'espace et l'horizon des interrogations humaines de Marie-Jo THIEL.

 BB

« La Parole de Dieu revêt [...] un pouvoir de discernement et de suscitation. Quand bien même, faut-il le rappeler, une graine tombée en terre ne germe que lentement. [...] Revenons donc à la Parole de Dieu... »

Les récits de la création

Dans le récit yahviste²³ (Gn 2, 4b-25), le plus ancien, Dieu crée la femme parce que dit-il, « il n'est pas bon que l'homme soit seul ». C'est la première fois qu'apparaît, dans le récit de création, cette expression « il n'est pas bon » et elle surgit à propos de la relation humaine, de la solitude éprouvée par Adam. La solution ? Elle est trouvée par le Créateur : « Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (2,18). Ce mot « aide » (*ezer* en hébreu) a souvent été compris comme une relation de subordination. Or ce terme est celui employé habituellement pour parler de l'action de Dieu venant au secours de l'humain. Il supposerait non une infériorité mais une certaine supériorité ! On ne peut pas aider sans en avoir le pouvoir et les moyens ! Cette aide est, cependant, « assortie »²⁴, c'est-à-dire ajustée à son interlocuteur. La femme que Dieu crée est donc un vis-à-vis pour l'homme, qui en devient, par là, un vis-à-vis pour elle.

Dieu avait bien créé entre temps des animaux, mais ceux-ci, insiste le texte, ne correspondent pas à une « aide assortie ». Dieu crée ainsi la femme en la tirant du côté de l'homme (v.22), de son cœur. La femme est donc bien de même nature que lui, de même dignité... Plus encore, là où lui a été modelé dans la glaise, elle est, elle, construite selon le verbe hébreu (*bnh*), à l'instar des tours et des fortifications, à partir d'un plan d'architecte. Certains lisent finalement ce récit de création de la femme comme une forme de culmination de la création, comme ce que Dieu a fait de mieux, de plus élaboré !

Et l'homme s'y reconnaît : « pour le coup, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair ! ».

²³ Les récits de la création ont été très souvent commentés et la littérature chrétienne mais aussi juive est ici très abondante. Je renvoie donc simplement à l'ouvrage de Maria Teresa Porcile Santiso, *ibid.*, qui fournit lui-même de très nombreuses références et a l'avantage de ressaisir celles-ci à travers l'angle féminin.

²⁴ *kenegdo* en hébreu, de la racine *neged* qui signifie celui qui est en face et dans une relation de réciprocité, celui qui est tantôt un interlocuteur tantôt un réajusteur de la juste distance, sachant poser les limites.

Comme si Dieu avait cette fois transformé l'essai ! Et l'homme ébahi en surgit comme être de parole ! La reconnaissance de son vis-à-vis le fait s'exclamer et rendre grâces. L'expression peut paraître curieuse « os de mes os, chair de ma chair » ; en fait, elle désigne l'appartenance à une même famille, celle que constituent l'homme et la femme appelés à s'unir pour former « une seule chair ».

Finalement, l'être que Dieu avait modelé, *'adam*, devient maintenant seulement homme masculin (*'ish*) lorsqu'il voit et reconnaît face à lui une femme (*isha*). C'est maintenant seulement, en situation de manque et de désir de sa « moitié », qu'il se met à parler, qu'il devient lui-même, dans sa propre identité. Une manière pour le texte biblique de souligner que l'identité humaine authentique est relationnelle, sans fusion ni confusion. L'homme et la femme naissent et ne sont vraiment eux-mêmes que l'un avec l'autre, dans leur ressemblance et leur différence, l'un et l'autre dans leur relation à Dieu, aux autres vivants, au cosmos.

Et la manducation du fruit interdit en Gn 3, si elle vient casser quelque chose de cette belle harmonie n'apporte rien de plus sur cette égale dignité et cette même identité de l'homme et de la femme. Et le second récit de la création, sa version sacerdotale, culturelle, plus récente, en Gn 1- 2,4a, confirme la version yahviste tout en apportant sa propre harmonique à la compréhension de l'histoire humaine. Ce passage insiste, en effet, sur cette image de Dieu (v.26-28) que d'aucuns ont parfois pu dénier dans sa perfection à la femme... Or, que dit le texte ?

Après avoir créé le monde grâce à sa Parole, dans une action de séparation et de différenciation visant à instaurer un lien de juste distance, Dieu, comme dans le récit yahviste, ne procède pas pour la création de l'homme et de la femme comme il le fait pour le reste de la création. Jusqu'à présent « Dieu dit et cela fut ». Pour l'être humain, Dieu se met à parler à la première personne du pluriel, comme s'ils étaient plusieurs en Lui à prendre cette décision commune, « faisons », et comme si c'était à l'image de sa propre communion intérieure, divine, intime, qu'il créait l'homme et la femme. Écoutons :

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance
Et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, etc. »
Dieu créa l'homme à son image,
À l'image de Dieu il le créa,
Homme et femme, il les créa. » (Gn. 1,26-27)

Il y a donc un pluriel en Dieu dans lequel l'homme et la femme peuvent se reconnaître dans leur ressemblance et leur différence. Car ce pluriel est aussi une unité. Il dit une même et commune identité d'être humain portant en lui l'image de Dieu mais sous deux modalités d'existence biologique, masculine ou féminine.

Comme dans le récit yahviste, la création de l'être humain relève donc d'une décision singulière de Dieu ! Et la différence entre l'homme et la femme ne porte que sur leur corporéité, non sur leur commune identité qui les distingue de tout le reste du créé. Elle n'implique donc pas une tâche essentielle²⁵ autre ni une fonction sociale radicalement²⁶ différente : le commandement que Dieu adresse à l'homme et à la femme est le même, celui de maîtriser la création.

L'on ne saurait de ce fait utiliser ces textes pour cautionner une différence de rôles sociaux appuyée sur une différence biologique. Dieu confie la même mission à des êtres créés à son image, égaux en dignité et en droits, mais qui, en raison de leur différence corporelle, pourront avoir deux manières différentes d'agir pour appréhender et exécuter le commandement du Seigneur, deux manières différentes d'entrer en relation avec le monde, l'autre, Dieu, le cosmos. Ainsi une femme, parce que ses périodes de fécondité sont cycliques, n'a pas le même rapport au temps et à l'espace, et finalement à son corps, son travail, qu'un homme dont la perspective à ce niveau est linéaire. Un homme, parce que son climat hormonal est très différent de celui de la femme, conduira autrement une voiture qu'une femme. Mais les deux conduisent et le code de la route est le même pour les deux !

Le texte biblique rappelle finalement avec force que la différence homme/femme n'affecte pas l'essence humaine commune aux deux. Il n'y a pas d'essence masculine ou féminine. Ce vocabulaire qui peut appuyer la discrimination, n'appartient pas au langage biblique.

²⁵ Essentiel au sens de se référant à l'essence de la personne.

²⁶ Au sens étymologique « radical » signifie qui va jusqu'aux racines.

Les deux niveaux, être et façon d'être, ne doivent pas être confondus. Yvonne Pelle-Douelle le soulignait à sa façon en invitant à ne pas confondre vocation et destin. Le corps de la femme ne saurait être un destin la confinant aux tâches ménagères ou aux fonctions de la sexualité et de la reproduction²⁷. Il est le lieu d'une différence que l'homme et la femme sont invités à rechoisir en vue d'une liberté seulement humaine mais authentiquement humaine²⁸. Car sans différence, la nouveauté ne peut surgir, la vie s'arrête. C'est l'enfer du même qui enferme chacun dans son moi. Or, la différence des sexes est, avec la différence temporo-spatiale, la plus radicale des différences, paradigmatique de toutes les dissimilitudes entre êtres humains. Sans doute, est-ce pour cela que la fonction procréatrice lui est si intimement liée. Mais dans ce cas, et c'est tout le sens du texte biblique, les différences biologiques ne sont plus des déterminismes aveugles créant des dissimilitudes liées à l'« essence », mais des modalités au service de l'épanouissement de l'être personnel, au service de la transmission de la vie, au service de l'ajustement relationnel permanent.

Les femmes dans la nouvelle alliance

Ce qui est ainsi inscrit au frontispice de la Bible comme une devise essentielle se heurte pourtant à la résistance des cultures ambiantes. Ainsi, en Israël, au temps de Jésus, la femme est presque totalement reléguée à la maison et dans sa famille. Elle ne peut se présenter en public si elle se veut respectable. Elle ne peut évidemment suivre un Rabbi (comme Jésus). Elle n'a aucun droit à la parole. Elle ne peut témoigner de rien, ni en aucun procès²⁷.

Alors quand Jésus se met à leur parler, à les

27 Yvonne Pelle-Douelle, *Être femme*, Paris, 1967, p.98. « La vocation de la femme, écrit-elle, ne peut en aucune façon être confondue, ni avec une 'nature', ni avec un 'destin'. [...] Il faut le répéter, destin et vocation sont deux notions radicalement contradictoires. Le destin est extériorité, aliéné, écrasement, incompréhensibilité ; la vocation est intériorité, accomplissement, sens, dialogue de deux libertés. »

28 On pourra rapprocher cela de la perspective conclusive de Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*. I. *Le volontaire et l'involontaire*, Aubier, 1950.

29 En témoigne par ex. l'historien hébreu Flavius Joseph (ou Josèphe) quand il écrit que « les témoignages des femmes ne passent pas ; nous ne les recevons pas, à cause de la légèreté et du manque de retenue de ce sexe. »

accepter à sa suite, à leur confier des responsabilités jusqu'à l'annonce de la Bonne Nouvelle, jusqu'à la première proclamation de sa Résurrection, il renverse tout l'ordre social et religieux. A tel point que l'on peut dire que c'est à travers le rôle des femmes ouvertes à l'inouï de son message, que le Christ inaugure la Création nouvelle liée à sa personne. C'est à travers l'audace confiante des femmes que Jésus fait s'écrouler les murs de la méconnaissance et des inégalités pour poser les fondations d'un royaume nouveau de justice et d'amour. Certes, comme le rappelle Karl Hermann Schelkle, le célèbre exégète de Tübingen, « il n'a pas appelé de femmes dans le groupe des 12 apôtres. C'eût été tout simplement impossible, vu la mentalité d'Israël à cette époque. Mais il ne suffit pas d'en faire la constatation. » Car « si les femmes ne sont pas dignes d'être instruites dans les vérités de la religion »³⁰, Jésus fait fi de cela et admet des femmes parmi ses disciples. Et quelle instruction ne propose-t-il pas à Marthe et Marie par ex. (Luc 10,38-42 ; Jn 11, 20-40) ! Incroyable conversation qui conduira les soeurs à manifester le Christ comme Résurrection et Vie !

Mais toute cette histoire n'a-t-elle pas précisément été rendue possible par la foi simple et audacieuse d'une autre femme, Marie, une humble fille de Nazareth ?! Quelle géniale idée divine de confier à une femme de chez nous la première annonce du salut : « Voici que tu enfanteras un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut... » (Luc 1,31-32)

[...] Et si [Marie] tient une place particulière, elle cristallise aussi une attitude générale de sollicitude de Jésus pour les femmes de son temps. La samaritaine, par ex. Quand les disciples reviennent de la ville où ils ont acheté de la nourriture, ils sont, dit l'Évangile, « stupéfaits » de voir Jésus avec une femme » (Jean 4,27). C'est que ça ne se fait pas ! Et pourtant ces mêmes disciples sont peu à peu amenés à constater que c'est par ce type de dialogue que Jésus

30 Karl Hermann Schelkle, *Femmes dans la Bible*, Trad. française de l'ouvrage allemand *Der Geist und die Braut*, Ed. Patmos, Düsseldorf, 1977. Publié en offset en français, p.99 et 100.

révèle l'attente et l'accomplissement messianique et qu'il finit lui-même par déclarer qu'il est le messie attendu. Plus encore, voilà que la femme, devant des apôtres déconcertés et perplexes, se fait apôtre pour annoncer à sa communauté : « Venez donc voir si cet homme ne serait pas le Messie. ». Et le récit évangélique de conclure que beaucoup crurent en Christ, d'abord à cause de la parole de la femme et, ensuite, à cause de la parole de Jésus lui-même. Cette samaritaine qui fut médiatrice de la parole de Jésus, fut elle à l'origine de la communauté de Samarie ? Des exégètes le suggèrent quand bien même les Actes des Apôtres n'évoqueront que le rôle d'un homme, Philippe (8,5).

Et que dire du rôle des femmes au moment décisif, ultime de la mort-résurrection du Christ ? Ah si ces récits avaient été inventés, jamais des femmes n'auraient été mises en scène ! Mais voilà, leur rôle a été tel qu'on n'a pas pu l'occulter. Ces témoignages, on n'a pas pu les taire sans renier le Maître lui-même. Il ne restait plus qu'à s'incliner devant ces faits d'expérience et de vécu, au risque de ne pas pouvoir compter sur leur caractère crédible dans une société androcentrique. Car les faits-sont têtus. Ce sont bien des femmes qui ont été les premières à découvrir le tombeau vide. Ce sont elles, d'abord, qui rencontrent le Ressuscité et l'annoncent aux disciples timorés et découragés. Augustin le répétera : « L'Esprit Saint fit de Marie-Madeleine l'apôtre des apôtres. »³¹ Et Bernard de Clairvaux, évoquant les femmes au matin de Pâques, constate : « Envoyés par l'ange, elles réalisent l'œuvre d'un évangéliste. Elles deviennent les apôtres des apôtres, lorsqu'elles se hâtent tôt le matin d'annoncer le salut du Seigneur. »³²

Quand bien même le culturel reprendra le dessus, y compris sans doute pour Paul qui, à l'encontre du témoignage évangélique, « oublie » de mentionner les femmes parmi les témoins de la résurrection de Jésus (1 Co 15, 5-8), il n'en restera pas moins que les femmes seront pour toujours, tant que la Bonne Nouvelle de la Résurrection sera proclamée, des témoins privilégiés de la mort et de la résurrection du Christ, des annonciatrices du salut de Dieu.

31 Sermon 132,1, Ed. A. Mai, Rome, 1852.

32 *Sermon sur le Cantique des Cantiques*, 75,8 ; Pères latins 183,1148B.

*Un auditoire élargi,
ouvert sur les paroisses et les congrégations
de la ville*



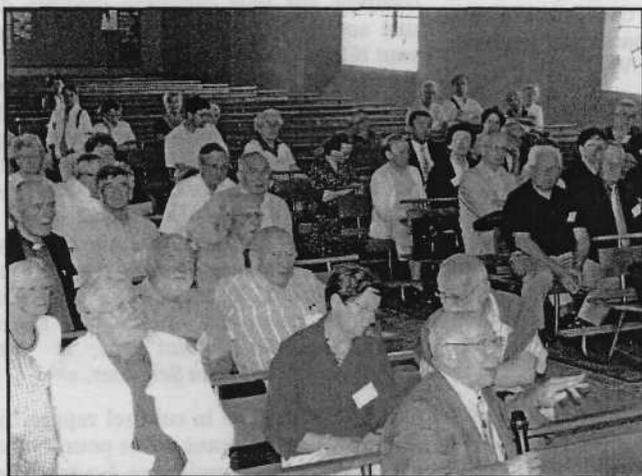
La conférence



*Marie-Jo Thiel,
"femme dans l'Église du Christ",
avec foi et conviction*

« Nous avons malheureusement hérité d'une histoire de très forts conditionnements qui, en tout temps et en tout lieu, ont rendu difficile le chemin de la femme, fait méconnaître sa dignité, dénaturer ses prérogatives, l'ont souvent marginalisée et même réduite en esclavage. Tout cela l'a empêchée d'être elle-même et a privé l'humanité d'authentiques richesses spirituelles. »

Jean-Paul II, *Lettre aux femmes*, 1995



*Souriante et accueillante
aux questions de ses auditrices et auditeurs*

« Pouvais-je me taire ?... Au regard du trésor évangélique, n'aurais-je pas mis sous le boisseau la lumière de la Bonne Nouvelle du Christ qui a osé miser sur les femmes au point de leur confier les termes essentiels de sa Révélation : l'annonce de la naissance du Sauveur à Marie», une fille de chez nous ; le premier témoignage de la résurrection à une femme "qui a beaucoup aimé" .." »



Entretien avec Marie-Jo Thiel

réalisé par Marie Garcia, RCF Besançon
autour de la question des femmes dans l'Église

A la Pentecôte, elles sont là, avec les apôtres, avec Marie et les frères de Jésus (Ac 1,14). Et Pierre, s'appuyant sur le prophète Joël (2,28), explique qu'hommes et femmes reçoivent la plénitude de l'Esprit de la même manière en vue de la même vocation de prophète dans l'Église. [...] Jusqu'alors, l'Esprit n'avait été donné qu'à des privilégiés ; à présent, tous les humains, à l'instar de la communauté du Cénacle, reçoivent l'Esprit de Dieu. Jusqu'alors les femmes devaient rester à l'arrière-plan, à présent, elles peuvent jouer pleinement leur rôle de baptisées et occuper des postes de responsabilité dans la primitive Église.

L'on pense à Tabita (Ac 9,36-43), la seule femme à qui Luc donne le nom de « disciple » dans les Actes. A Lydie (Ac 16,13sq), une femme avisée, négociante en pourpre, qui exerce un pouvoir certain sur Paul lui-même. Aux 4 filles de Philippe l'Évangéliste (Ac 21,8) qui furent des prophétesses, enseignant la Parole de Dieu dans la communauté à un moment où l'on ne connaissait pas encore les restrictions ultérieures interdisant la femme d'enseignement (cf. 1 Co 14,34 ; 1 Tm 2,12...). Au couple Prisca et Aquilas, que Paul appelle « ses collaborateurs en Christ » (Rm 16,3) et qui admettent à leur école le théologien expérimenté qu'est Apollos (Ac 18, 23-28). A Phoebé, « femme diacre de l'Église de Cenchrées ». Certes, le diaconat d'alors n'est pas tout à fait comparable avec sa réalité actuelle. Mais cette femme avisée est décrite comme participant au ministère du diaconat au même titre que les diacres assistant les évêques dans l'Église de Philippiques (Ph 1,1), nommés dans les lettres pastorales (1 Tm 3,8). Plus encore, Paul lui donne par la suite le nom de « présidente » (*prostatis*), c'est-à-dire « celle qui se tient devant les autres » que ce soit pour les protéger ou pour les guider. D'ailleurs jusqu'au 4^e siècle, des témoignages attestent que des femmes étaient établies comme diacres par l'imposition des mains et la prière de l'évêque.

Hommes et femmes étaient ainsi ensemble au service de l'Évangile et de la communauté. [...] Les convenances sociales et culturelles vont tenter de colmater ces larges brèches. Pourtant, jamais plus, on ne pourra revenir en arrière. Jamais, on ne pourra retirer de l'évangile ce rôle essentiel des femmes. Ce qui est écrit, est écrit !

...aux femmes J'ai envie de dire :

« *Confiance ! N'ayez pas peur !
Mais bougez-vous !* »

Marie Garcia. La question des femmes dans l'Église est un vaste thème, qui suscite beaucoup d'interrogations.... Mais d'abord, d'où est venue votre réflexion, cette étude, sur la place des femmes dans l'Église ?

Marie-Jo Thiel. En tant que théologienne, je fais beaucoup de conférences, sur beaucoup de sujets. Mais la question des femmes, c'est une question



que je n'ai pas choisie, je dois le dire. Ce n'est pas qu'elle ne m'ait jamais préoccupée, mais je la trouvais extrêmement difficile et complexe. Et je refusais de la traiter en conférence publique.... jusqu'à ce que Mgr Doré, l'an dernier, en 2005, me confie la conférence de l'avenant à la cathédrale de Strasbourg.

Je dois vous avouer que j'ai commencé par refuser. Deux fois de suite. J'étais prête à traiter beaucoup d'autres sujets mais la question des femmes dans l'Église...

Je ne suis ni une révolutionnaire ni une féministe, comme on en rencontre outre-Atlantique, et je n'ai aucune envie de l'être. Mais, en même temps, j'ai le souci profond, dans cette vie d'Église, que la femme puisse y trouver réellement sa place. Et j'ai bien conscience qu'il faut absolument avancer sur la question, qu'il y a beaucoup de discriminations dans la société, dans l'Église, etc.

C'est donc « contrainte et forcée » en quelque sorte, si je puis dire, que j'ai fini par me rendre aux arguments de Mgr Doré qui me disait : « *Vous êtes vous-même une femme dans l'Église. C'est important que ce soit une femme qui parle* ». Et donc, j'ai fini par accepter de faire cette conférence, qui m'a cependant beaucoup coûté.

Pendant neuf mois (la question m'avait été posée le Vendredi saint), j'ai réfléchi, j'ai interrogé de très nombreuses femmes : comment ressentent-elles cette question, comment la vivent-elles ? Et c'est par ce biais-là que j'ai essayé de formuler ce que j'ai envie de dire ; mais cela n'a pas été facile.

M.G. Les femmes, c'est vrai, sont de plus en plus impliquées, dans la vie de l'Église - comme par ailleurs dans la vie sociale et politique - mais on a quand même le sentiment que leur emploi, dans l'Église, reste « précaire », pour employer un mot d'actualité. Même dans les paroisses...

M.-J.T. **Oui**, il y a même une vraie contradiction. Car dans les emplois - les dans les domaines de la catéchèse, de la pauvreté, de l'immigration, de l'éducation, de la famille, etc. - dans tous ces services d'Église, on compte près de 80% de femmes : c'est impressionnant !. Mais les emplois « hautement qualifiés » ne sont en général pas pour les femmes.

Entretien

Il y a là un réel problème. Car elles font un travail colossal, un travail de base extraordinaire, sans lequel l'Église n'« existerait » pas. Ainsi, dans notre Alsace-Lorraine, à l'église, nous comptons souvent plus de femmes que d'hommes. Du coup, il y a décalage entre une base où énormément de femmes assument humblement, et sans aucune sécurité d'emploi le plus souvent, des tâches essentielles pour la vie de l'Église et, d'un autre côté, ce...

Les emplois de réflexion, de théologie, ne sont pas exactement pour elles ; ils sont réservés à ceux qui sont ordonnés. Il y a là un réel problème, celui de la prise en compte de ce que chacun est et de la vocation de chacun.

M.G. Si on part de l'Évangile, c'est pourtant aux femmes que le Christ a parlé de sa résurrection. Les femmes étaient donc bien au cœur de l'histoire de notre foi..

M.-J.T. Oui, quand on reprend les données de base de la foi chrétienne, c'est extraordinaire, fabuleux... A qui est confiée la promesse du Salut ? A une femme. Or à cette époque, il faut savoir que la femme n'avait pas le droit de sortir, qu'elle ne suivait pas un "rabbi", qu'elle n'avait pas le droit de se défendre. Or Dieu, dans son annonce du Salut, commence, par la bouche de l'ange Gabriel, à parler à une femme et lui dit : « C'est toi, Marie, qui vas porter ce Christ, sauveur du monde ». C'est absolument fantastique !

Ensuite, pendant toute sa vie, le Christ est suivi par des femmes le suivent : les évangiles le notent. Et, à mon sens, s'ils le notent, c'est parce que cela était tellement évident, frappant et paradoxal pour tout le monde, par rapport au rôle de la femme alors : les femmes suivent un rabbi ! Elles étaient littéralement « hors la loi ».

La Samaritaine... c'est extraordinaire ! C'est une femme à qui le Christ « se révèle ». Et on se pose des questions. On se demande si elle n'a pas été, plutôt que Philippe, la vraie réformatrice et le chef de la communauté de Samarie. Et que dire de Marie-Madeleine ? St Bernard et St Augustin vont l'appeler « l'apôtre des apôtres » de la primitive Église. C'est une femme fantastique !

Ce sont les femmes encore qui vont les premières au tombeau, ce ne sont pas les

hommes ; les hommes, « ils ont la trouille », ils se terrent chez eux. Si ces faits n'avaient pas été vrais, jamais, jamais on n'aurait noté cela dans les évangiles : on ne peut pas changer cela.

Il faut donc considérer le fait que, du vivant du Christ, les femmes ont joué un rôle très important. De même ensuite, dans la jeune communauté de l'Église primitive naissante : des responsabilités très importantes sont confiées aux femmes.

Puis, dans un deuxième temps, l'androcentrisme reprend le dessus. Ainsi, curieusement, Paul « oublie » de mentionner les femmes premières témoins de la résurrection. Surprenant... ! On dira : c'est le Paul « juif »... Mais quand même ! Il oublie de les mentionner...



M.G. Comment expliquer ce décalage ?

M.-J.T. Parce que - je pense - l'Église est dans le monde, elle vit dans le monde. Il y a « érosion » des angles - un phénomène géologique, mais également un phénomène d'évolution des groupes humains.

Mais, en même temps, s'il faut reconnaître, qu'il y a eu "recadrage" de la place de la femme, il faut souligner que l'Église a joué un rôle très important en faveur de la promotion de la femme. Les angles n'ont pas été complètement érodés. C'est quand même elle qui a accordé à la femme la possibilité de consentir à un mariage. La femme n'avait ordinairement rien à dire ; elle n'« existait » pas pourrait-on dire. Et c'est l'Église qui a contribué à lui donner un statut, ce qui est assez extraordinaire. Nous trouvons cela normal aujourd'hui, mais elles a dû, durant de très nombreuses générations, pendant des siècles, se battre pour que la femme ait cette possibilité de consentir au mariage. La possibilité aussi de refuser, de ne pas

se marier. C'était une liberté extraordinaire. Même aller au couvent était une liberté. Peut-être ne le ressentons-nous pas comme cela aujourd'hui. Il n'empêche que l'Église ici a joué un rôle très important.

Et puis, il y a tous les renouvellements modernes... Oui l'Église bouge.. On compte des femmes patronnes de l'Europe, docteurs de l'Église. On a des femmes théologues...

M. G. Comment avez-vous été, et comment êtes-vous perçue en tant que femme théologienne, appelée à enseigner, entre autres, à des prêtres ? Est-ce que cela a été pour vous « le parcours du combattant » ?

Quand on entre en théologienne dans une Faculté de théologie, il faut se battre en effet. Si je n'avais pas eu deux doctorats, je ne suis pas certaine que je serais entrée comme éthicienne - théologie morale...

En Allemagne, la théologie morale est presque exclusivement réservée à des clercs. A mon sens il y a une théologienne moraliste en faculté de théologie dans toute l'Allemagne. A l'intérieur même des disciplines de la théologie, l'éthique, la théologie morale sont, plus que d'autres disciplines, je ne dirai pas « fermées » mais « réservées » exclusivement aux hommes. Il faut donc se battre.

Et pourtant, on avance. Dans notre Faculté de théologie, nous avons quand même cinq femmes sur trente-deux professeurs. Cela peut paraître infime. Mais c'est un début.

M.G. Alors, pour que cela continue, pour que les femmes aient leur vraie place dans l'Église - un rôle de décision - va-t-il falloir attendre des décennies ? Et qu'en est-il de la question de l'ordination des femmes ?

M.-J.T. J'espère que l'on n'attendra pas des décennies... Pour l'ordination des femmes, je pense que, pour le moment, nous ne sommes pas prêts.

Mais rien ne nous empêche d'intégrer des femmes dans des instances de décision. - de vraies instances de décision.

La Commission théologique internationale (CTI), par exemple, comprend 30 membres, dont une seule femme. Or l'ordination n'est pas requise pour y siéger... Pourquoi alors ne compte-t-elle pas plus de femmes ?

Quand les évêques français se réunissent à Lourdes annuellement, il n'y a aucune femme, sinon à titre d'« expert » Mais moi, en tant que femme, je n'ai pas envie d'être simplement un « expert ». Ponctuellement, sur une question, oui ; mais ce dont j'ai envie de participer à la décision, à l'élaboration des

textes, à la mise en œuvre de la réflexion et d'être là, présente, avec mon rôle de femme, du début jusqu'à la fin du processus décisionnel.

Pourquoi, lorsqu'il y a un synode, à Rome, n'y a-t-il pas de femmes ? Il y a quelques observateurs. Parmi les observateurs du dernier synode, traitant de la question de l'Eucharistie, sur près de 300 à 350 « pères synodaux », il y avait peut-être 10 femmes « observatrices » - donc n'ayant rien à dire, n'ayant absolument aucun rôle à jouer, n'ayant pas à intervenir dans la discussion : n'apportant rien, sinon, au début, quelques remarques sur un texte

Eh bien, ce n'est pas comme cela que l'on va avancer. Il faut, je crois, que l'on « s'apprivoise » mutuellement. Jusque dans les plus hautes sphères de l'Église, dans toutes les instances décisionnelles, la femme et l'homme ont à travailler ensemble, en complémentarité. C'est comme cela, dans un « apprivoisement » réciproque que nous arriverons à avancer. J'espère que cela se passera calmement. Les révolutions, à mon sens, ne changent pas la face du monde. Elles font bouger certes. Mais ce qui change la face du monde, c'est le travail de la graine qui germe.

M.G. Bien lentement, cependant...

M.-J.T. Lentement, oui. C'est vrai qu'il a fallu du temps pour que la graine germe mais on peut parfois lui donner un peu d'engrais, de l'eau, pour qu'elle germe plus vite...

M.G. Êtes-vous quand même plutôt optimiste, concernant une place véritable de la femme dans l'Église pour les années à venir ?

M.-J.T. Je ne peux pas ne pas l'espérer parce que rien en fait ne s'oppose, sur le plan théologique, à une pleine reconnaissance de la femme. Il faut que nous avancions, tellement le malaise des femmes est grand. Il est tel qu'elles vont quitter l'Église sur la pointe des pieds. Elles ont d'ailleurs commencé à le faire. Il faut donc que nous réagissions. On ne peut rester ainsi sans rien faire.

Rien ne s'oppose à ce que l'on ait déjà des femmes diacres, par exemple. La CTI en a parlé.

Le malaise des femmes est considérable. Elles ne comprennent pas. Et je ne parle pas des femmes qui sont en dehors de

l'Église, qui ne rendent pas toujours compte de ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas. Je parle des femmes qui sont dans l'Église et qui se demandent : « Quelle reconnaissance avons-nous ? ». Car cette reconnaissance n'est pas « évidente ».

Si donc l'Église, au niveau institutionnel, ne prend pas en compte ce désir des femmes d'être reconnues, de participer aux discussions, eh bien je dis que nous allons à notre perte.

M.G. Donc, pour l'ordination des femmes, il faut préparer la terre

M.-J.T. Je pense en effet qu'il faut préparer... Il faut que l'on rediscute de cela. Rien ne s'y oppose. De grands théologiens, tel un Karl Ranner, il y a 30 ans de cela, le montraient déjà. Et la théologie moderne, elle aussi, le montre. Nos frères réformés, également. D'une certaine façon, ceux-ci ont le même corpus que nous et ils sont allés de l'avant.

Au temps du Christ, je crois qu'il n'était pas pensable que les femmes puissent être reconnues à ce point-là. Mais quand on étudie le corpus de l'Église primitive, on voit bien que l'on allait vers cette reconnaissance-là - une reconnaissance comme « apôtre » du Christ. Marie-Madeleine était « apôtre des apôtres ». Cela a été reconnu dès le départ.

Je crois qu'il faut qu'on avance absolument sur cette question. Mais pour le moment, à mon sens, on n'est pas prêt à l'ordination des femmes.

M.G. Jean-Paul II reconnaissait pourtant que les chemins de la femme avaient été et étaient difficiles.



M.-J.T. Oui, c'est vrai, Jean-Paul II a été extrêmement explicite et a beaucoup encouragé ; mais c'est vrai aussi que, sur d'autres points, Jean-Paul II n'a peut-être pas assez « intégré » les femmes. Il les a surtout, dans de nombreux textes (*Christi fideles laici*, entre autres) encouragées à prendre toutes leurs responsabilités. Il a reconnu tout le grand travail fait par l'Église en ce domaine. Mais j'ai envie de dire : « Il faut

parfois que l'on pousse un peu, que l'on aille plus loin ».

J'anime des assemblées ecclésiales, en l'absence de prêtres Je le fais depuis 1980 - cela fait 25 ans donc. Cela se fait en lien avec le prêtre, avec l'évêque du diocèse. Eh ben, je peux en témoigner : cela se passe très, très bien. Les gens font très bien la différence entre un prêtre et un laïc, comme aussi entre une messe et une célébration sans Eucharistie.

Il y a une éducation à faire assurément. Mais c'est en avançant ainsi - je ne dirai pas, c'est en « transgressant » - mais parfois pourquoi pas un petit peu, si cela n'est pas, disons, « trop grave » - qu'il faut pousser en avant parce que le désarroi des femmes est trop grand dans notre Église. Il est vraiment considérable.

Je sais que certaines personnes se braquent, que certaines disent « vous nous changez la religion ».. Mais non, la religion, cela n'existe pas. On suit le Christ, on n'est pas dans une imitation servile. On est là parce que le Christ a transformé notre vie. Moi, il a transformé ma vie.

M.G. Cette foi qui est la vôtre, Marie-Jo Thiel, cette flamme intérieure, elle est née comment ?

M.-J.T. J'ai toujours vécu dans la foi de l'Église. Mais, par ailleurs, le Christ m'a appelée, et que j'ai découvert, de fil en aiguille, un amour de plus en plus grand. J'avais envie d'argumenter, de comprendre. C'est pour cela que j'ai fait de la théologie, de manière complètement gratuite. Si, à 20 ans, on m'avait dit que je serais un jour théologienne, et théologienne moraliste de surcroît... !!

Le Seigneur a été d'une délicatesse infinie à mon égard. Il m'a donné les moyens de comprendre. Et comme disait Grégoire de Nice : « Avec lui, on va de commencements en commencements ». Plus je vais, plus je découvre quelque chose de ce mystère. Cela me donne envie de grandir, cela me dit que Dieu nous aime. C'est formidable ?!

M.G. Aux femmes auditrices qui sont à notre écoute, qui ont des responsabilités mais qui vivent un certain malaise, qu'avez-vous envie de dire ?

M.-J.T. J'ai envie de leur dire à la fois « Confiance, oui, confiance ! N'ayez pas peur ! ». Et en même temps : « Bougez-vous ! Parce que l'Église ne bougera pas si vous ne bougez pas. »

(Besançon - Saint-PieX 12 06 2006)

L'album

Accueil



Pierre Vitte,
Jean-Marie Meunier,
Bernard Maire, Mme Barret
Daniel Binetruy, Georges Mailley
Marcel Vitte, Jean-Marie Belot, Marcel Vuillemenot

« Jubilate... »

Autour des deux prêtres jubilaires présents



Marcel Chopard
Pierre Princet
Gilbert Lapiere
André
Brisard
Bernard
Gonin
Gilbert
Chopard
Georges
Mailley

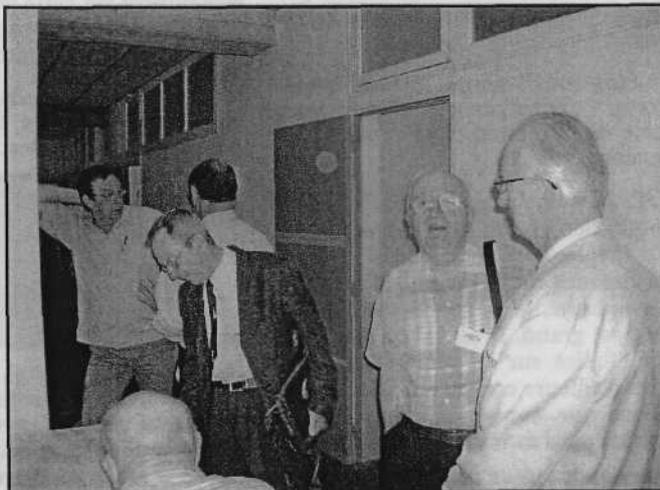


Pierre Vitte, Henri Jeannin, Joseph Lemaire

Retrouvailles



François Panier, Raymond Laithier,
Philippe Descourvières,
Bernard Jolivet et Claude Charbonnier.... de la
dernière classe de première (1960) du Père Simonin



Marcel Gable, Bernard Bergier, Pierre Nappey,
Gilbert Chopard

Échange



François et Claudine Lescoffit, Pierre Arnoux,
Charles Ravry, Lucien Clause, Jean Poulnot
et son épouse

Marcel Gable, Daniel Binetruy, Jean-Marie
Gautherot, Jean Demillière, Mme Binetruy, Albert
Bourgon et Mme Demillière



Simon Guinchard, Joseph Lemaire, Bernard Maire,
Bernard Leclerc, Mme Bourgon, Claude Charbonnier



René Lhomme, Jean Moyse, Mme Moyse.....



Philippe Descourvières, André Brisard et Mme,
Gilbert Chopard, Bernard Jolivet et son épouse



Pierre Hôpital, Mme Barret, Michel Jacasse, Pierre Princet,
Edmond Scheer et Mme, Paul Barret, Bernard Bergier

Convivialité

Lucien Clause, Jean Poulnot et son épouse



Alain Carrey, Michel Laithier, Michel Coulet, Bernard Gonin,
Louis Rougon-Glasson, Jean-Marie Berthod, François Panier

Bonum vinum laetificat cor hominum

Joseph Lemaire, Simon Guinchar, Claude Charbonnier, Bernard Maire, Marie-Jo Thiel,
Gaspard Nyault, Bernard Leclerc



Autour de la conférencière

Robert Isabey, Marcel Chopard



Hubert Ligier, Pierre Vitte, Henri Jeannin, Claude Barrand, Louis Philipona (*Consolation*), Marcel Vitte

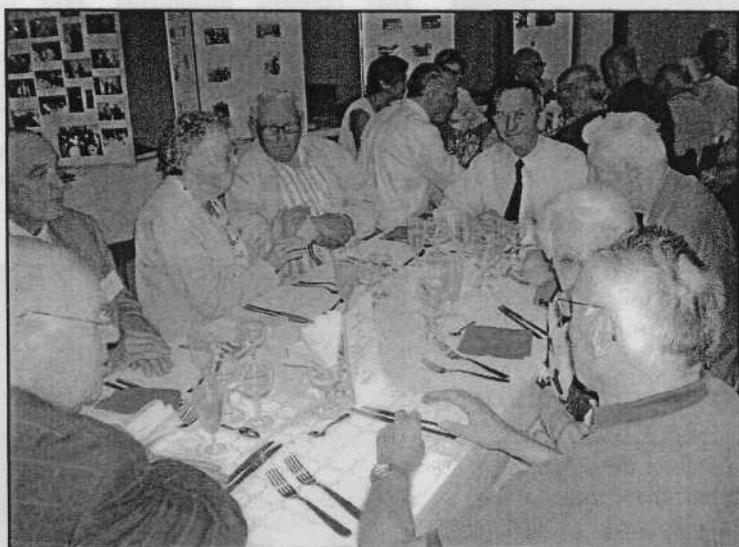
Partage



Henri Meunier et Mme, Claude Charbonnier, Jean-Baptiste Carrey



Guy Vincent, Albert Bourgon



Pierre Princet, Edmond Scheer et Mme, Paul Barret, Bernard Bergier, Michel Jacasse, Mme Barret, Pierre Hôpital



Pierre Vitte
Henri Jeannin
Claude Barrand
Louis
Philipona



Philippe Tisserand, Louis Joly, Pierre Crussard-Druet



Bernard Barbier, son épouse et son fils



Mme et Bernard Jolivet, Philippe Descourvières, André Brisard et son épouse, Gilbert Chopard

Notes et Bloc-notes

Le savons-nous ?...

La retraite des anciens prêtres, religieuses ou religieux est des plus modeste...

Celle de ceux et celles qui ont un jour quitté l'institution d'Église qu'ils ou elles servaient est des plus précaire

C'est en 1978 que la loi a institué la "Caisse mutuelle d'assurance vieillesse et invalidité des cultes", intégrée en 1998 dans le régime général des salariés et devenue, en 2000, la "Caisse d'assurance vieillesse, invalidité et maladie des cultes" (CAVIMAC). En 1979, par ailleurs, l'épiscopat avait créé (pour les seuls prêtres diocésains) le Minimum interdiocésain garanti (MIG).

La retraite servie à 65 ans (bientôt à 60) par la CAVIMAC à ses affiliés est la plus basse de France : 343 € mensuels pour une "carrière" complète, soit moins de 80% du RMI et moins de 1/3 du SMIC.

Cette situation s'explique par le fait que l'Église a préféré sa solidarité "interne" à la solidarité nationale et, à ce titre, fournissait compléments en nature et en espèces à ses membres. Mais ce qui vaut pour ceux et celles qui restent au service de l'Église ne vaut pas pour celles et ceux qui ont quitté l'institution qu'ils servaient - les "anciens ministres du culte ou anciens membres des congrégations" - les AMC.

Grâce à l'action de l'APRC - l'Association pour une retraite convenable, fondée en 1978 (lors de la création de la Caisse des Cultes) - la Conférence des évêques avaient entrepris de corriger cette injustice, en versant aux AMC de leurs diocèses une allocation dite de "l'Union Saint Martin (USM2)" - qui revêt deux formes, l'une attribuée aux plus de 75 ans (USM2 intégralité) et l'autre accordée aux 65-75 ans (USM2 partage).

Or, cette allocation - instituée pour traiter à égalité relative ceux qui étaient "partis" et ceux qui étaient restés - est en voie de suppression. Lui serait substitué un "complément de ressources" qui serait alloué aux AMC dont les ressources n'atteindraient pas un certain seuil à préciser, - « seuil modulé selon la situation familiale et qui serait fixé suivant une référence fiscale ou sociale indépendante de l'Église (dont celle des 85% du SMIC), à un niveau compatible avec les possibilités financières des diocèses et instituts ». La "négociation" est en cours. Les AMC sont en légitime émoi.

Voir le site : <http://www.aprc.asso.fr>



Retrouvailles 2007

La Maison du 9 rue de la Convention nous est naturellement toujours ouverte et nôtre. Mais la cour de l'ancienne institution St Jean - aujourd'hui domaine du Conseil régional - n'est plus accessible à nos voitures. Et si nous souhaitons ouvrir une fenêtre sur l'extérieur, autour d'une manifestation culturelle ou spirituelle, nous devons, dans la tradition des "grandes balades", nous faire nomades, sans crainte... d'un coup de froid sur nos souvenirs. La Maîtrise n'est-elle pas là où se retrouvent les maîtrisiens ?

alors...

Venons nombreux

La classe d'orgue du Conservatoire national de Région et la pratique amateur

Au-delà de l'enseignement traditionnel, un certain nombre de musiciens, jeunes et adultes, souhaitent évoluer dans leur art sans objectifs diplômants, sans limite d'âge, avec pour seul but un épanouissement personnel et musical adapté à leur niveau.

Les ateliers de PRATIQUE AMATEUR leur sont ouverts - « amateur » étant utilisé ici au sens noble du terme : « qui aime »... la pratique musicale.



Les organistes - de paroisse ou non - tous ceux qui pratiquent le clavier et qui souhaitent se perfectionner ou éprouvent le plaisir de

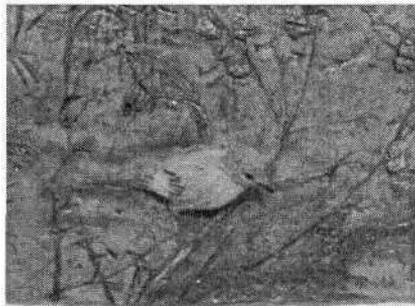
- jouer
- apprendre à accompagner une mélodie à vue
- apprendre l'harmonie immédiate au clavier
- apprendre à improviser pour introduire ou conclure un chant
- dialoguer avec d'autres instrumentistes ou chanteurs et les accompagner

sont les bienvenus dans cet atelier.

RENSEIGNEMENTS

Conservatoire national de Région
Tel.: 0381878100

secretariat.conservatoire@besancon.com



Conférence : • le texte intégral est téléchargeable (version pdf) sur le site de la cathédrale de Strasbourg (où la conférence a été donnée pour la première fois, à l'invitation de Mgr Doré, dans le cadre des Heures spirituelles de l'Avent).
www.cathedrale-strasbourg.asso.fr

• l'enregistrement (cassette ou CD) en est disponible auprès de RCF Besançon, qui a diffusé la conférence (prix modique) - 18, rue Mégevand 25041 Besançon cedex

• un résumé (synthèse ou compte rendu) de la conférence a été publié dans le n° 256 (septembre 2006)
de *Reflets comtois* (magazine du doyenné de la Vallée du Doubs).

Entretien : • l'enregistrement (cassette ou CD) en est également disponible auprès de RCF Besançon
l'entretien a été réalisé par Marie Garcia (prix modique)

12 juin 2006 « **LA MAÎTRISE HORS LES MURS** » Église Saint Pie X



*Rendez-vous
pour les
prochaines
Retrouvailles
fin avril 2007
à....Besançon
St Fer jeux
ou
Montferrand-
le-Château*

***Venez
nombreux !***

*C'est grâce à
notre nombre
que nous
pourrons/aire
de notre
« communauté »
d'anciens un lieu
visible
de partage,
ouvert aussi
sur aujourd'hui
et sur demain.*